

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

**NOS AILES
BRÛLENT AUSSI!**



© Christophe Raynaud de Lage

NOS AILES BRÛLENT AUSSI
DU 15 AU 30 MARS 2023

REVUE DE PRESSE

SERVICE DE PRESSE MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin

myra@myra.fr / +33 (0)140 33 79 13



Les comédiens Mounira Barbouch, Helmi Dridi et Majd Mastoura se saisissent d'archives, témoignages, vidéos, articles de presse... pour dire une page d'histoire. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Tunisie, un printemps sous une pluie de cendres

THÉÂTRE Dans une forme épurée et puissante, Myriam Marzouki transmet la brûlure laissée par un mouvement populaire à tous ceux qui y ont pris part.

Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi s'immole par le feu. Le 14 janvier 2011, après l'embrasement du pays, le président Zine El Abidine Ben Ali fuit la Tunisie. En fond de scène, sur un large écran, la retranscription de ses propos double l'échange téléphonique surréaliste, en voix off, avec ses collaborateurs, dont le chef des armées et le ministre de la Défense, dans l'avion qui l'emporte en Arabie saoudite. Ben Ali n'a pas encore compris que « dégage », ça veut dire « dégage ».

Dans *Nos ailes brûlent aussi* (1), Myriam Marzouki revient, avec son complice d'écriture et de dramaturgie Sébastien Lepotvin, sur cette expérience révolutionnaire qui allait ouvrir les printemps arabes et garder le plus longtemps ses promesses. Elle en souligne les attentes et les espoirs, aujourd'hui largement piétinés.

Sur le plateau sont venus se saisir de cette évocation trois comédiens, Mounira Barbouch, Helmi Dridi et Majd Mastoura. Ils commencent par danser avec fougue dans une course effrénée, dessinée avec le chorégraphe tunisien Seifeddine Manaï. Elle s'inscrit aussi dans le paysage

visuel des images du photographe et cinéaste tunisien Fakhri El Ghezal qui viendront dialoguer comme en écho avec la parole des acteurs. D'abord joyeuse, puissante, jusqu'à ce qu'elle se brise sous une pluie de cendres. Myriam Marzouki, à force de recherches, dispose d'un matériau très riche : archives et témoignages, vidéos, articles de presse, extraits d'auditions de l'Instance vérité et dignité, une

Une foule de protagonistes, militants de gauche, féministes, simples citoyens, apparaît sur scène.

organisation indépendante de justice créée pour enquêter sur les violations des droits de l'homme commises par l'État tunisien de 1955 à 2013... Une matière qu'elle fait passer par le corps et le geste des acteurs, dans un jeu de mise en relation très dépouillé, mais non dénué d'humour, comme dans cette manipulation de sièges improbables où chacun cherche sa place et empiète sur celle de

l'autre. En passant de l'arabe dialectal tunisien au français, les trois comédiens font apparaître une foule de protagonistes, qu'ils soient militants de gauche, féministes, simples citoyens, tout à la fois percutés par le bouleversement de leur société et acteurs de sa transformation. À eux seuls, ils rendent compte de la présence dense de tout un peuple. Dans un geste théâtral où une poésie visuelle et rythmique l'emporte sur la seule analyse des événements.

Ce parti pris d'épure, notamment après *Que viennent les barbares* (2019), pièce consacrée à la figure de l'« autre », étranger et barbare, qui puisait dans la littérature anticoloniale, en est d'autant plus signifiant. Comme si tout avait déjà été dit, comme si tout était su et connu de cette tragédie. Il revient alors aux artistes de prononcer le mot de la fin : « *Les révolutions n'échouent pas. Elles prennent leur temps.* » ■

MARINA DA SILVA

(1) C'était jusqu'au 30 mars à la MC93, Bobigny. Tournée : les 5 et 6 avril à Colmar, le 8 juin à Marseille, les 7 et 8 novembre à Nantes, le 15 novembre à Antony Châtenay-Malabry, et les 21 et 22 novembre à Évry.

Arts & Scènes

Myriam Marzouki clame haut et fort son désir de démocratie dans “Nos ailes brûlent aussi”

par **fabienneavers**
Publié le 23 mars 2023 à 15h46
Mis à jour le 23 mars 2023 à 15h46



↑
“Nos ailes brûlent aussi” de Myriam Marzouki

Faire entendre la diversité des voix qui ont pris part à la révolution tunisienne et la colère, la désillusion ou les rêves d’aujourd’hui : un défi magnifiquement relevé.

“*Les révolutions n’échouent pas. Elles prennent leur temps.*” C’est sur ces mots, porteurs d’espoir, que se termine le spectacle de Myriam Marzouki, *Nos ailes brûlent aussi*. Il faut du temps, en effet, pour digérer l’impact qu’a eu la révolution tunisienne en janvier 2011, son effet boule de neige dans le monde arabe et l’insoutenable retour à la case départ, tyrannique et anti-démocratique, dans la plupart des cas.

La Tunisie, Myriam Marzouki y a passé une grande partie de son enfance et a choisi de la quitter après son bac pour rejoindre la France d’où elle est aussi originaire. Mais de spectacle en spectacle, elle y revient sans cesse, terrain de jeu inépuisable pour penser ensemble la poétique du plateau et la dimension intrinsèquement politique du théâtre : “*La révolution tunisienne de 2011 a ouvert les séquences des printemps arabes avec les soulèvements en Lybie, en Égypte, puis en Syrie. Aujourd’hui, cette séquence historique d’espérance démocratique s’est refermée partout, même en Tunisie.*”

Tragédie contemporaine

Le démarrage de la pièce se fait dans la pénombre. On entend en voix off Ben Ali discuter au téléphone, depuis son avion privé, avec plusieurs membres de son gouvernement lorsque la révolte s’empare du pays. Il demande à chacun s’il doit rentrer ou pas à Tunis ; et tous de lui répondre par la négative. Un dialogue littéralement hors-sol, coupé de la réalité à un degré hallucinant d’absurdité et d’aveuglement.

Prendre le pouls de l'élan extraordinaire qui a poussé tout un peuple à se révolter et observer, dix ans après, l'étendue de la désillusion qui remplace l'espoir, se distille à travers les relations et les prises de parole des trois acteur-ices qui arpentent un plateau rapidement recouvert d'une pluie de cendres. Image en négatif d'une révolution qui s'effrite sous les doigts et laisse un goût d'amertume dans les paroles recueillies par Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin pour écrire le spectacle, auxquelles répondent dans un noir et blanc saturé d'ombres les vidéos de Fakhri El Ghezal déroulant des paysages granuleux avant de se poser sur un groupe d'enfants plongeant du haut d'un rocher dans la mer.

“Le travail en amont du plateau a débuté par une recherche sur des matériaux documentaires divers : articles de presse, travaux de recherche, recueils de témoignages, archives vidéos, extraits des auditions de l'Instance Vérité et dignité (IVD), l'instance de justice transitionnelle tunisienne, documentaires réalisés depuis la révolution de 2011, entretiens”, indique Myriam Marzouki.

Un matériau qui s'est sculpté au cours des répétitions pour aboutir à la construction d'un “livret de paroles“ fonctionnant comme un chœur pour cette tragédie contemporaine démarrée avec l'immolation de Mohamed Bouazizi et qui, depuis, n'a cessé de pleurer celles et ceux qui s'immolent encore et toujours en signe de protestation comme celles et ceux qui cherchent à fuir le pays et meurent en mer. À l'heure où la situation politique en Tunisie se dégrade au point d'alerter les Européen·nes s'alarmant du risque d'un “effondrement“ de la Tunisie, *Nos ailes brûlent aussi* témoigne d'un désir toujours aigu des peuples à se libérer de l'oppression. Une question de temps, donc...

***Nos ailes brûlent aussi*, de Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin, mise en scène Myriam Marzouki. Avec Mounira Barbouch, Helmi Dridi, Majd Mastoura. À la MC93 de Bobigny jusqu'au 30 mars. Du 5 au 6 avril à la Comédie de Colmar, le 8 juin au ZEF dans le cadre des Rencontres à l'échelle de Marseille.**

COMÉDIE DE COLMAR

Le feu intérieur de la Tunisie



En arabe dialectal, surtitré en français, *Nos ailes brûlent aussi* raconte le processus révolutionnaire d'un pays en mutation. Photo RAYNAUD DE LAGE

Sur la scène de la Comédie de Colmar, dans *Nos ailes brûlent aussi*, Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin rapportent le douloureux chemin vers la démocratie entamé par la Tunisie entre 2011 et 2021. Dans une mise en scène aussi essentielle qu'audacieuse, trois personnages vont et viennent entre convictions et confusion.

Proposée en arabe dialectal tunisien et surtitrée en français, la pièce *Nos ailes brûlent aussi* profite de la riche tradition des allégories de la langue, de son rythme soutenu et de sa musicalité. Des éléments portés par trois acteurs concernés (Mounira Barbouch, Helmi Dridi et Majd Mastoura) et que Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin ont déposé dans un espace qui peut autant symboliser une place de village, une avenue en colère, une plage de sable ou la Tunisie tout entière.

Aller de l'individu à l'ensemble, du singulier au pluriel, montrer comment l'union rend plus fort, c'est ce que la pièce atteste. Elle

nous montre aussi le désarroi des Tunisiens devant la succession de moments surréalistes (le dialogue d'ouverture entre Ben Ali et l'État-major tunisien est à la hauteur de ces épisodes kafkaïens si bien assumés par les politiques du pays et si élégamment ignorés par ceux des nôtres).

Un bilan tronqué pour une population trompée

Les immolations par désespoir se sont succédé durant dix ans, durant lesquels une dictature qui muselait la parole s'est vu remplacer par un État qui laisse dire mais ne fait que peu pour le peuple. La liste des victimes de cette « révolution de Jasmin » n'a été publiée, malgré la demande incessante du peuple, qu'au bout d'une dizaine d'années d'attente pour s'avérer incomplète. Un bilan tronqué pour une population trompée. Qui finit souvent par quitter le pays, quitter cette non-démocratie et sa misère qui s'étendent depuis des décennies empêchant les Tunisiens d'être ce qu'ils aspirent à être. Libres et fiers.

Christophe SCHNEIDER

L'ESPRIT CRITIQUE ENTRETIEN

« L'esprit critique » théâtre : Chypre, Jérusalem et la Tunisie

Notre podcast culturel discute d'« Othello », mis en scène par Jean-François Sivadier, de « House », d'Amos Gitai, et de « Nos ailes brûlent aussi », signé Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin.

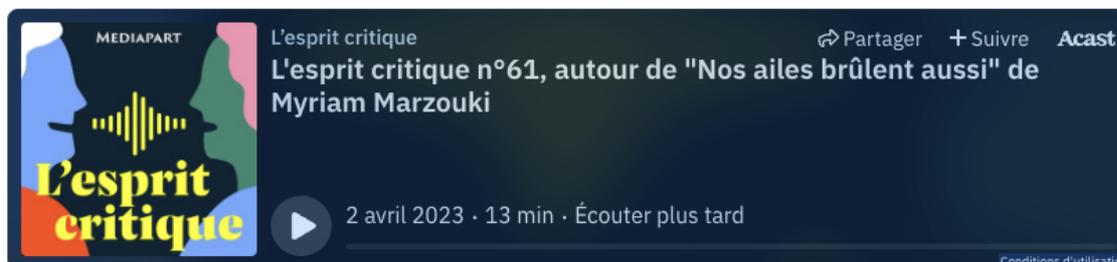
- « **Nos ailes brûlent aussi** »

Nos ailes brûlent aussi est le titre du spectacle proposé par Myriam Marzouki, à la mise en scène, associée à Sébastien Lepotvin, au texte et à la dramaturgie, qui était présenté à la [MC93 de Bobigny](#) du 15 au 30 mars dernier. La pièce débute avec une archive sonore incroyable du 14 janvier 2011 dans laquelle on entend le président pas encore déchu Ben Ali appeler successivement le ministre de la défense, un haut gradé de l'armée et un de ses conseillers et demander s'il peut d'ores et déjà rentrer, sans comprendre l'ampleur de la révolution en cours, et sans que ses subordonnés osent tout à fait lui dire le séisme qui saisit alors la Tunisie.

La pièce essaie, elle, de comprendre ce qui s'est passé pendant dix ans, de 2011 à 2021, de la révolution à la déception, à travers trois personnages qui incarnent en quelque sorte différents pôles du vécu et du ressenti de la révolution tunisienne.

Nos ailes brûlent aussi, c'était à la MC93 pendant deux semaines, et ce sera visible la semaine prochaine à Colmar et en juin à Marseille.

Écouter la dernière partie de l'émission consacrée à *Nos ailes brûlent aussi*, mis en scène par Myriam Marzouki :



Pour en discuter et disputer :

- **Ysé Sorel**, que vous pouvez lire notamment sur AOC ;
- **Anaïs Héluin**, qui travaille à la fois pour *Politis*, *La Terrasse*, *Le Courrier de l'Atlas* et *ScèneWeb* ;
- **Jean-Pierre Thibaudat**, qui anime le blog *Balagan* consacré au spectacle vivant sur Mediapart.

« C'est un spectacle qui a l'envie de mêler une dimension politique très forte, mais en essayant en permanence de la traduire poétiquement. Une des premières scènes est assez forte, avec ce comédien excellent, quand il reprend une archive de la révolution très célèbre (...) Je trouve qu'elle a eu vraiment l'envie de chercher à chaque fois des traductions poétiques, scénographiques et de mise en situation, en tension. » Ysé Sorel

NOS AILES BRÛLENT AUSSI

THÉÂTRE

MYRIAM MARZOUKI ET SÉBASTIEN LEPOTVIN

Faire, sur scène, le bilan de la décennie qui succéda, en Tunisie, à la « révolution de jasmin » de janvier 2011 ? Un pari a priori insurmontable en une heure seulement. Et pourtant presque réussi par Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin, qui n'en sont pas à leurs premiers essais. Loin du théâtre strictement documentaire auquel ils nous avaient habitués, ils ont choisi la fable. Et cela leur réussit. Trois personnages

– une femme et deux hommes – incarnent trois voix aspirant à une nouvelle société après la chute du dictateur Ben Ali. Désir de liberté absolue, conservatisme religieux ou voix médiane ménageant de meilleures conditions matérielles : ces trois façons de voir l'avenir seront chacune leur tour happées par la misère économique, l'échec du processus démocratique ou la tentation du départ. À chaque épreuve correspondent des situations

théâtrales très concrètes. Tel ce jeu de chaises musicales sur des supports de bric et de broc pour dire le chaos. Ou ces images signées du plasticien Fakhri El Ghezal. Trois poignées de terre et quelques souffles d'air seulement qui en disent si long sur l'appel du large. – **E.B.**

| 1h10 | Jusqu'au 30 mars, MC93, Bobigny (93), tél. : 01 41 60 72 22; les 5 et 6 avril, Colmar (68), tél. : 03 89 24 31 78; le 8 juin, Marseille (13), tél. : 04 91 11 19 20.

THÉÂTRE

Après le Printemps tunisien



Le 17 décembre 2010, **Mohamed Bouazizi**, un jeune vendeur de fruits et légumes, s'immole par le feu à Sidi Bouzid parce que la police vient de lui

confisquer pour une énième fois sa marchandise. Son geste provoque une vague de contestation en Tunisie qui aboutit à la chute du dictateur Ben Ali, qui fuit le pays le 14 janvier 2011. C'est l'histoire récente de ce pays que raconte, dans *Nos ailes brûlent aussi*, la metteuse en scène franco-tunisienne **Myriam Marzouki**. Un spectacle à voir du 15 au 30 mars à la MC93. Un théâtre documentaire poétique qui donne la parole aux anonymes de la révolution et de l'après-révolution tunisienne. Sur le plateau, trois comédiens seront leurs voix en arabe dialectal tunisien et en français, rythmés par des extraits de vidéos ainsi que des clichés du photographe tunisien **Fakhri El Ghezal**. Avec un travail poussé sur l'intensité des émotions telles que l'indignation, l'inquiétude, l'incertitude ou l'espoir par le chorégraphe **Seifeddine Manari**. **F. P.**

**NOS AILES BRÛLENT AUSSI, DU 15 AU 30 MARS
À LA MC93. DE 9 À 12 € (POUR LES
BALBYNIENS). 7 € AVEC LE PASS. MC93.COM**

Nos ailes brûlent aussi



© Christophe Raynaud de Lage

Texte et dramaturgie Sébastien Lepotvin et Myriam Marzouki – Mise en scène Myriam Marzouki, spectacle en français et arabe surtitré – à la MC93 Bobigny/Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Où en est-on des désillusions, après utopies et espoirs qu'avait suscité la révolte de 2011, en Tunisie et qui avait fait contagion dans une bonne partie du Maghreb et du Moyen-Orient ? Dans *Nos ailes brûlent aussi*, entre l'intime et la mémoire collective, Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin posent la question et refont le parcours à l'envers. Rewind.

Nous sommes dans l'avion du Président Ben Ali, tous les clignotants sont au rouge, au propre comme au figuré. Survolant le pays il demande des nouvelles au ministre de la Défense puis au ministre de l'Intérieur. On lui ment tout d'abord, jusqu'à ce que la tension soit telle qu'il devient impossible de lui cacher la réalité. Bande son et images, lumières rouges sur les ailes de l'avion, obscurité du tarmac. Le soulèvement est en cours. Harangues et revendications de liberté montent en un seul cri. La rue est en colère. *Horreya ! Liberté !* Puis c'est l'euphorie absolue quand le politique s'efface au profit de la voix du peuple, si désespérée. Le spectacle nous mène en sa première partie dans un étroit passage entre pleins pouvoirs et dictature, liberté de paroles et recherche de démocratie à travers un véritable soulèvement populaire ; il nous mène en sa seconde partie dix ans plus tard, en 2021, vers de nouveaux désespoirs.

Sur scène, deux acteurs et une actrice traversent ces moments avec intensité et espérance, et nous les font percevoir. A Sidi Bouzid un homme s'était immolé par le feu quelques semaines avant le 14 janvier 2011, point de départ et d'embrassement des révolutions. Il avait pour nom Mohamed Bouazizi et était marchand ambulant. Le titre du spectacle, *Nos ailes brûlent aussi*, vient de cette immolation. Que de désarroi devant des années d'injustices et de corruption accumulées. La révolte entraîne davantage encore d'arrestations arbitraires et actes de torture, pour rien, pour un graffiti sur un mur, pour un beau-frère syndicaliste. « Tu ne sais pas pourquoi on te frappe. » « J'ai reçu l'ordre » s'entend-on répondre. Chagrin. Rébellion. Persuasion. Colère. Les acteurs arpègent la scène, de cour à jardin dans le vent, les bruits et les silences.



© Christophe Raynaud de Lage

La liste des morts et des blessés ne sera connue que bien longtemps plus tard, pas sûr qu'elle soit complète. Les avis divergent sur le sujet des martyrs, nuit noire et hérésie pour les uns, lumière pour les autres, « gloire aux martyrs ! » pourtant, pour leurs mères, ils sont morts. « Ici, l'espoir est un mirage, on devient fou... mais *on l'a fait !* » diront-ils plus tard. Ils sont encore étonnés de cette puissance et de cette unité vers la recherche d'un but commun, la liberté et la justice sociale. Mais l'unité dure peu et les égoïsmes personnels guettent d'un côté, les politiques oublient leurs promesses et leurs engagements, d'un autre côté.

La seconde partie nous place devant le présent, en 2021 et cherche où se trouve l'espoir. Constat sévère : le Président, aujourd'hui Kais Saïed, suspend le Parlement, dissout le Gouvernement, prend les pleins pouvoirs. Une pluie de terre tombe du ciel et les terrasse, la terre du pays. 2021, La pauvreté est toujours là et les chômeurs nombreux, la liberté d'expression continue à être bafouée. Reste le désenchantement. « On est des morts-vivants. Nos chômeurs brûlent. Nos rêves brûlent... » Le président se construit les pleins pouvoirs, parfois il s'absente même de la scène publique et, si on ne change pas le passé, « *on y a cru*, mais aucune victoire n'est venue jusqu'à nous » disent-ils. « L'ange du peuple s'est replié sur lui-même. Il attend que l'Histoire reprenne. »



© Christophe Raynaud de Lage

Sur scène, les mêmes sièges qu'au début du spectacle ressortent, tout s'est figé. La fin se passe dans le silence, la vie tente de reprendre son cours, des images nous le montrent. L'écran se remplit d'écritures en langue arabe, liberté d'expression. Ce grand écran à l'arrière du plateau, dont les images discontinues éclairent la situation, nous mène du dedans au dehors et décline son poème visuel (création vidéo et sonore Chris Felix Gouin, création des images Fakhri El Ghezal) – le mur égratigné, d'un bleu griffé, la Méditerranée qui caresse la côte etc. Le plateau, bel espace de la salle Christian Bourgois à la MC93-Bobigny dont s'empare Myriam Marzouki et sa scénographe, Marie Szersnowicz, – dans les belles lumières d'Emmanuel Valette et costumes aux couleurs raffinées, signés Laure Maheo – met en exergue des inventions scéniques et esthétiques portées par les trois acteurs, Mounira Barbouch, Helmi Dridi et Majd Mastoura, avec une dose d'absurde dans leurs chamailleries et bricolages, dans leur envie de partager le ciel. Derrière les petites choses de la vie, la responsabilisation et la passion pour son pays : « Petite Tunisie, ton peuple est grand... A nous de construire le pays... Un pays qui nous ressemble... »

Nos ailes brûlent aussi fait des va et vient avec la chronologie. Pour autant qu'il soit engagé le spectacle est aussi une traversée poétique remplie de sentiments contradictoires, colère, violence, désarroi, espoir, indignation. L'image, la bande son, les silences et suspensions des acteurs dans leur gestuelle (collaboration chorégraphique Seiffeddine Manaï), le texte donné dans les deux langues, le tunisien dialectal et le français, marquent le rythme dans une atmosphère étouffante et tragique, désabusée en même temps que bon enfant, dans la complicité des trois acteurs. L'image finale se dessine dans le silence, chaque acteur creuse son sillon dans la couche de terre tombée, inventant un nouveau paysage, celui de l'espoir en un changement, aussi lent fut-il.

Témoigner, c'est aussi ce que fait Myriam Marzouki, metteuse en scène, sous forme d'un récit visuel. Agrégée de philosophie avant d'aborder le théâtre elle fonde en 2004 la *Compagnie du dernier soir*, parle de l'état du monde et co-écrit des textes qui abordent les imaginaires collectifs, en liant questionnement politique et recherche poétique. Depuis 2015 elle les co-écrit avec Sébastien Lepotvin avec qui elle conçoit ses spectacles. Elle a passé son enfance et son adolescence en Tunisie, son père était militant des droits de l'Homme et opposant politique sous Bourguiba, puis sous Ben Ali. Elle a abordé la question de la dictature et de la révolution en Tunisie cet « endroit de l'impossibilité » comme elle le dit, dans un précédent spectacle, *Invest in democracy*, présenté au Festival d'Avignon juste après la révolution, en 2011. La phrase-clé sur laquelle elle ferme le spectacle reste pleine d'espoir : « Les révolutions n'échouent pas, elles prennent leur temps. »

Brigitte Rémer, le 4 avril 2023



© Christophe Raynaud de Lage

Avec Mounira Barbouch, Helmi Dridi, Majd Mastoura – traduction et surtitrage Hajer Bouden – scénographie Marie Szersnovicz – collaboration chorégraphique Seifeddine Manaï – création des images Fakhri El Ghezal – création vidéo et sonore Chris Felix Gouin – création lumière Emmanuel Valette – costumes Laure Maheo.

Du 15 au 30 mars 2023, MC93/Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 Bd Lénine, 93000 Bobigny – métro : Bobigny Pablo Picasso – tél. : 01 41 60 72 72 – site : www.mc93.com

Arts & Scènes

“Le Moine noir”, “Nos ailes brûlent aussi”, “Angels in America”... les spectacles à voir cette semaine

par **fabiennearvers**
Publié le 15 mars 2023 à 12h06
Mis à jour le 15 mars 2023 à 12h06

Kirill Serebrennikov, Annabel Guérédrat, Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin, Arnaud Desplechin... Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

Nos ailes brûlent aussi, par Myriam Marzouki

Depuis la révolution du jasmin en Tunisie en janvier 2011, les printemps arabes ont fleuri sans, pour autant, que la démocratie ne gagne du terrain. L'autoritarisme politique prévaut de nouveau en Tunisie et donne son titre, éminemment poétique et politique, au spectacle de Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin, *Nos ailes brûlent aussi*. Il rappelle d'abord que le déclenchement de la révolution en Tunisie, c'est l'immolation de Mohamed Bouazizi, un mode de suicide en constante augmentation, constatent Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin. Alors, qu'en est-il des aspirations intimes aujourd'hui, dix ans après la révolution ? Le spectacle “*rassemble dans un livret de paroles' une décennie de témoignages (2011-2021) sur ce que c'est que construire ou essayer de construire ensemble une démocratie après des décennies d'autoritarisme*”.

***Nos ailes brûlent aussi*, mise en scène Myriam Marzouki, texte et dramaturgie Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin. Du 15 au 30 mars à la MC93 de Bobigny**